

# Notre XVIII<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL CAEN du 15 au 20 Avril 1962



## SÉANCE INAUGURALE du 15 Avril 1962 dans la salle de l'Aula Magna

Après la journée du samedi occupée toute entière par les réunions préparatoires traditionnelles : C.A. de la C.E.L. et C.A. de l'I.C.E.M., réunions qui ont examiné les questions pédagogiques, commerciales et techniques qui interfèrent toujours,

après l'Assemblée Générale de l'I.C.E.M. avec la participation de la majorité des responsables de Commissions et de plus de 50 délégués départementaux, se tint la séance inaugurale officielle du XVIII<sup>e</sup> Congrès placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale et en présence de plus de 500 congressistes.

A la tribune officielle avaient pris place :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Calvados, Monsieur le Maire-Adjoint de la ville de Caen, Monsieur le Secrétaire général, Préfet par intérim, Mademoiselle Jeanne Lordon, membre du Bureau National du Syndicat National des Instituteurs, Monsieur Julienne, représentant le S.N.I. du Calvados, Monsieur Méric, Secrétaire général de l'O.C.C.E., Monsieur Liot, Secrétaire général de la F.O.L. du Calvados, un délégué yougoslave représentant l'ensemble des délégations étrangères, un délégué des Instituteurs espérantistes, Monsieur Alziary, une déléguée des jeunes participant au Congrès et Mademoiselle Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles du Finistère.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

« Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, je déclare ouvert le XVIII<sup>e</sup> Congrès International de l'École Moderne, placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale et sous la présidence d'honneur de Monsieur le Recteur de l'Académie de Caen.

Monsieur le Recteur, empêché, m'a prié de le représenter et de vous dire ses regrets de ne pouvoir se trouver à Caen aujourd'hui ».

*Et Monsieur l'Inspecteur d'Académie accueille l'ensemble des congressistes en leur souhaitant la bienvenue, en leur souhaitant également un travail fructueux et un bon séjour à Caen.*

*La parole est ensuite à Monsieur le Maire-Adjoint, M. GARAPON, professeur de l'Université de Lettres.*

*Monsieur le Maire exprime également ses vœux de cordiale bienvenue en souhaitant que les travaux et les recherches qui pourront aboutir au cours de ce Congrès soient féconds.*

« Je tiens à vous apporter toutes mes félicitations pour le titre d'École Moderne que vous avez adopté, car le problème de nos jours est bien de rester moderne.

Je tiens à vous exprimer la satisfaction que je ressens devant votre effort constant de renouveler vos méthodes et de les adapter à l'actualité de ce monde ».

*Monsieur le Maire souhaite enfin, qu'entre deux réunions de travail, les congressistes puissent se promener et admirer les richesses de la province normande.*

« Bon travail et bon séjour ! » *conclut-il.*



*La parole est à Monsieur le Secrétaire Général, Préfet par intérim :*

*Monsieur le Préfet apporte la bienvenue du Conseil Général, de son Président, Monsieur Léonard GILLES et de l'Administration du Département du Calvados.*

« Je suis, *dit-il*, déjà séduit par l'atmosphère d'amitié et de camaraderie qui règne au sein de vos réunions.

Le monde, *ajoute-t-il*, prend conscience qu'il faut évoluer vite. La formule séduisante que vous avez lancée :

« Former en l'enfant le citoyen de demain », le respect de la liberté individuelle et la prise de



conscience nécessaire pour que chacun se sente solidaire et s'insère dans une société, voilà sans nul doute les meilleures formules pour réaliser au mieux cette évolution irréversible ».

*La parole est ensuite à Mademoiselle LORDON, responsable de la Commission Pédagogique et membre du Bureau National du Syndicat National des Instituteurs :*

« Je suis heureuse, *dit-elle*, de saluer au nom du Bureau National du Syndicat National des Instituteurs et en tant que responsable de la Commission Pédagogique, le XVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne.

Les thèmes de discussion de votre Congrès rejoignent d'ailleurs les thèmes des journées de l'Enfance Inadaptée qui viennent d'avoir lieu récemment ainsi que ceux des journées des Collèges d'Enseignement Général.

Nous nous sommes, là, intéressés à l'enseignement des Mathématiques et aux répercussions que les nouvelles théories de l'enseignement des mathématiques modernes pouvaient avoir jusque dans l'enseignement du Premier Degré, dans les classes primaires et même à l'Ecole maternelle. A la Journée Pédagogique de notre Congrès de Toulouse, où j'espère que beaucoup d'entre vous participeront, nous aborderons aussi les problèmes intéressants l'enseignement du Calcul et l'enseignement du Français au Cours Moyen.

Vous voyez que nos préoccupations sont très voisines dans ce domaine, et je voudrais signaler l'intérêt de toutes ces recherches dans le domaine pédagogique au moment où nous sommes, les uns et les autres, préoccupés par la démocratisation réelle de l'enseignement, par la recherche des conditions qu'il faudrait créer pour que cette démocratisation ne soit pas un mot mais une réalité.

Nous pensons que c'est dès l'Ecole primaire que doit se faire cette démocratisation en donnant à cette Ecole primaire, à la fois, les moyens matériels et aussi dans la recherche pédagogique pour que chacun des enfants ait la possibilité de faire une scolarité absolument normale et d'acquérir à l'âge normal ces connaissances et ces techniques de base qui lui seront indispensables pour l'entrée dans un autre cycle d'études et tout ce qui permettra à l'enfant de mieux apprendre « à apprendre ».

Nous pensons que c'est une conquête dans le sens de la démocratisation de l'enseignement, parce que les connaissances actuellement sont si nombreuses et dans des domaines si variés que c'est surtout cette facilité de compréhension que nous devons développer. Je sais que c'est l'une de vos préoccupations, que l'individu sache s'adapter à des situations nouvelles. Nous avons aussi en parlant de la démocratisation de l'enseignement le souci de faire en sorte que l'élite se dégage de tous les milieux, mais également un souci non moins important de contribuer à la promotion de tous puisque

démocratiser l'enseignement c'est aussi permettre à tous, quelle que soit leur aptitude, quel que soit leur milieu social, quelle que soit leur santé, de profiter d'une prolongation de la scolarité.

Nous pensons que nous avons, les uns et les autres, aussi bien dans le cadre de vos recherches pédagogiques, dans nos travaux syndicaux, à élaborer des méthodes d'enseignement qui conviendront à ces enfants qui fréquenteront le cycle terminal de l'enseignement obligatoire et qui, jusqu'à 16 ans, devront recevoir un complément de formation, complément qui soit réellement une culture. Je crois que c'est là une de nos tâches essentielles et immédiates de rechercher quelles sont les formes d'enseignement et les méthodes qui conviennent à ces adolescents et c'est sur ce thème que je voudrais conclure mon propos en vous souhaitant un excellent Congrès, surtout un Congrès de travail et dont il sortira des thèmes d'études nouveaux ».

*La parole est à Monsieur JULIENNE, Secrétaire du Syndicat des Instituteurs du Calvados :*

« Je vous apporte tout d'abord les excuses de notre camarade, Secrétaire Général de la F.E.N. du Calvados, retenu à Paris par ses activités.

Je vous apporte aussi le salut fraternel de la section départementale du S.N.I.

On peut être ou ne pas être d'accord avec l'ensemble des Techniques de l'Ecole Moderne.

L'essentiel est ce qu'ont apporté les Techniques Freinet pour le retour de l'Ecole à la Vie. C'est là votre honneur et votre plus beau titre.

Partir de la vie et former pour la vie, tel est sans doute l'essentiel de vos perspectives et c'est heureux.

Je vous souhaite des travaux enthousiasmants et fructueux et qu'ils vous apportent l'amitié des camarades militants du S.N.I. de ce département ».

*La parole est à Monsieur MERIC, Secrétaire Général de l'O.C.C.E. :*

« Au nom de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, je viendrai dire à nouveau cette année l'intérêt amical que nous prenons au Congrès International de l'Institut de l'Ecole Moderne.

Plusieurs membres de notre Bureau National et de notre Conseil d'Administration sont d'ailleurs aujourd'hui parmi nous.

Nous voulons ainsi par l'importante présence des membres de notre Bureau et de notre Conseil d'Administration, témoigner de la bonne volonté de l'Office de la Coopération à l'Ecole pour les efforts communs.

L'Institut de l'Ecole Moderne fouille et améliore les Techniques qui maintiennent et développent les valeurs et les formes de la liberté d'expression qui provoque la découverte de l'Art.



La Coopération à l'Ecole se spécialise, elle, dans la prise de conscience de la vie de groupe des écoliers et veut en extraire les valeurs à tous les échelons.

Nous sommes certains ainsi de poursuivre une œuvre de formation morale et de formation civique et de généraliser des possibilités de formation culturelles et intellectuelles.

Après les diverses rencontres départementales de Coopératives Scolaires, va se concrétiser cette année à l'Office de la Coopération à l'Ecole le second Congrès National des Jeunes Coopérateurs Scolaires. La première réalisation eut lieu l'an dernier à Cucq dans le Pas-de-Calais ; la seconde se tiendra à Toulouse à la fin du mois de juin. Les thèmes en ont été fixés. Nous étudierons avec nos Jeunes Coopérateurs les rapports qui auront été faits dans les départements sur le Journal « AMIS-COOP », le Journal officiel des Coopérateurs Scolaires et le Musée à l'Ecole, une réalisation coopérative mise en place dans nos services.

Nous devons à l'occasion de cette rencontre remercier tous les Groupes départementaux de l'appui qu'ils apportent à nos Sections départementales et de la part active qu'ils prennent dans la plupart des cas ou des manifestations qui y sont organisés.

Nous voulons rappeler encore une fois avec une cordiale amitié le rapport que sur le plan national nous nous efforçons d'établir tout au long de l'année depuis les agréables colloques de VENCE en passant par notre Congrès neigeux de MACON, jusqu'à la rencontre de CAEN et nous sommes encore persuadés que nous préparerons les bases d'un travail coopératif entre nos deux Mouvements.

Nous signalons que nous avons d'ailleurs actuellement des travaux en cours en commun entre nos deux Mouvements, réalisations d'enquêtes et préparation également de numéros de la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL.

Nous avons éprouvé tout particulièrement une profonde émotion lorsque nous avons appris le sinistre dont la Coopérative de l'Enseignement Laïc a été l'objet et notre Conseil d'Administration ainsi que nos sections ont mis en œuvre à cette occasion une amicale solidarité.

Avec l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, avec les organisations syndicales de l'Enseignement public et les grandes Œuvres laïques, nous voulons que les structures mises en place dans l'Education Nationale servent à une véritable démocratisation de l'Enseignement.

Simultanément et avec votre appui, nous chercherons la place de notre principal effort pour que les élèves de l'Enseignement public puissent plus tard profiter d'une formation qui en fera des citoyens actifs et, pour cela, imprégnés d'un esprit de liberté et d'un esprit plus profond de compréhension et de solidarité qui permettra de réaliser au plus tôt une véritable fraternité humaine.

**La parole est à Monsieur LIOT, Secrétaire Général de la Fédération des Œuvres Laïques du Calvados :**

« Le MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE tient aujourd'hui la séance inaugurale de son XVIII<sup>e</sup> Congrès International et je me dois de remercier le promoteur de ce Mouvement et ses collaborateurs pour l'invitation transmise à la Ligue Française de l'Enseignement.

En raison de l'importance de vos travaux, je me dois d'être bref, mais le Bureau National de la Ligue Française pour l'Enseignement m'a désigné pour vous apporter le salut amical de notre Association. Charge délicate mais enthousiasmante que celle de manifester à cette tribune la sollicitude et la compréhension des millions de ligueurs envers votre expérience coopérative vieille de quarante ans et groupant plus de 20 000 instituteurs et professeurs de 20 pays unis par la volonté affirmée lors de votre Congrès de 1951 à Montpellier de « former en l'enfant l'homme de demain ».

**Exprimant les raisons de l'action, les buts de la lutte et les espérances de la Ligue Française pour l'Enseignement, notre camarade ajoute :**

« Nous pensons que le Mouvement de l'Ecole Moderne est à l'avant-garde de cette formation des hommes de demain. Vous n'enseignez plus seulement : vous guidez et développez l'enfant, lui permettant d'affirmer ainsi sa personnalité, grâce à des méthodes adaptées au monde dans lequel nous vivons, l'enfant, ainsi, prendra mieux conscience du monde qui l'entoure et nous dirons avec FREINET : « Pour accéder au progrès il faut l'intelligence des individus, une vraie culture, des qualités d'adresse, de ténacité, de dignité et d'humanité ».

Au moment où nous voulons réaliser la démocratisation de l'Enseignement, l'ECOLE MODERNE propose des solutions expérimentées ; vos méthodes habituent les enfants au fonctionnement des assemblées démocratiques, donnent le sens des responsabilités, préparent des citoyens conscients, créent l'esprit social sous le signe de la justice, établissent des ouvertures sur le monde extérieur, préparent une coopération internationale par des échanges interscolaires et votre rassemblement d'aujourd'hui en est une preuve tangible, assure une formation de l'esprit critique, véritable valeur morale et intellectuelle de l'Enseignement laïque, développe l'esprit civique, prépare ainsi l'enfant à sa mission d'adulte actif, averti de ses droits et de ses devoirs.

A travers les enfants et les adultes, les missions de l'Ecole Moderne et de la Ligue Française de l'Enseignement se complètent et s'harmonisent.

Et pour terminer, je citerai Monsieur FAURE, notre Président National, homme de courage et de volonté : « Aujourd'hui il faut agir et agir vite, il faut construire. C'est ensemble que nous édifierons la République Démocratique Laïque ; c'est ensemble que nous édifierons la justice et la paix. Ou bien, c'est séparément, comme les Curiaces, que nous tomberons sous les coups de la réaction qui ne désarme pas.



Ensemble, nous avons vaincu Hitler et l'hitlérisme. Laisserons-nous, moins de vingt ans après, le facisme renaissant triompher des démocrates désunis, la guerre hideuse triompher de la paix ? ».

*La parole est maintenant au représentant de l'Ecole Moderne Yougoslave qui va s'adresser au Congrès au nom de toutes les délégations étrangères :*

« La délégation de l'Association des Travailleurs Pédagogiques de la Yougoslavie vous remercie pour votre invitation à ce CONGRES DE L'ECOLE MODERNE dont les Techniques sont suivies avec intérêt dans notre pays ainsi que l'effort incessant de moderniser l'enseignement pour le plus grand bien des enfants.

Nous collaborons, dans une certaine partie à développer vos techniques. Nous sommes en relations avec le Groupe de Loire-Atlantique, dont Monsieur GOUZIL nous a toujours bien aidé, grâce à son dynamisme.

Nous avons fait tout notre possible et notre plus grand désir est de voir cette collaboration continuer dans les années à venir et surtout s'amplifier. Nous sommes persuadés que l'échange de nos procédés sera fructueux.

Il est inutile de dire que ce Congrès connaîtra un réel succès.

Nous avons parcouru tous les travaux et expositions. Tous les documents sont significatifs et les débats qui se dérouleront au cours des prochaines journées seront pour nous un nouveau point de départ et nous ne manquerons pas de faire connaître à nos collègues les idées multiples recueillies ici à CAEN ».

*La parole est à Monsieur le Délégué des Instituteurs Espérantistes :*

« Les Educateurs Espérantistes tiennent leur Congrès annuel ici-même. Leur idéal est très voisin du vôtre puisque fondé sur le respect de la personnalité humaine.

En leur nom, je suis très heureux de vous saluer ».

*La parole est à Monsieur ALZIARY qui est l'un des vétérans de l'Ecole Moderne :*

« Chers amis, je vous dirai que ce n'est pas sans émotion que chaque année on se laisse abandonner à ce courant de brassage humain que vit un Congrès de l'Ecole Moderne, ce vaste brassage du passé, de l'avenir et du présent.

Les anciens, les vieux, les retraités qui n'exercent plus le métier ne peuvent pas vous apporter tout ce qu'apportent les actifs, mais nous sommes une preuve vivante de ce que nous avons toujours exprimé, de ce que nous avons vécu. On a dit que la C.E.L. est une véritable Fontaine de Jouvence. Nous ne pouvons

vous apporter que cet exemple : il en vaut la peine et nous pensons que ce Congrès vous engagera encore une fois sur cette voie féconde et joyeuse ».

*Monsieur l'Inspecteur d'Académie, président de séance, lit maintenant un télégramme qu'adresse à M. FREINET, Monsieur l'Inspecteur Général PREVOT, Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole :*

« Empêché de participer au Congrès, je vous prie d'accepter mes excuses et la ferme assurance de ma volonté sincère de franche collaboration.

J'adresse mon salut cordial à tous les Congressistes ».

*Monsieur l'Inspecteur donne maintenant la parole à une déléguée des Jeunes Normaliens et Suppléants participant au Congrès, Mademoiselle LANGLOIS, normannoise de 19 ans :*

« Nous venons assister à ce Congrès en curieux car actuellement nous n'avons pu encore mener aucune expérience mais nous avons espoir et confiance en l'Ecole Moderne. Nous espérons que tous les jeunes qui devraient être encore plus nombreux à ce Congrès partagent notre pensée. Nous formons le vœu que dans les années à venir nous soyons une masse qui participe à l'action de l'Ecole Moderne ».

*La parole est maintenant à Monsieur BARRIER, Responsable du Groupe de l'Ecole Moderne du Calvados et l'organisateur de ce Congrès :*

« Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs,

La tradition veut que le Responsable du Congrès prononce quelques mots à cette séance. J'obéis à cette coutume et j'ai le plaisir et l'honneur également de saluer, de remercier les personnes rassemblées ici à la séance inaugurale du XVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, vous nous avez fait le plaisir et l'honneur d'accepter la Présidence effective de la séance d'ouverture. Vous nous avez apporté toute votre aide. Vous étiez présent au Colloque qui a précédé et préparé ce Congrès. Sachez bien que nous vous sommes reconnaissants des marques d'intérêt que vous nous manifestez.

Au nom des Congressistes rassemblés dans cette salle, je vous prie d'agréer tous nos remerciements pour votre bienveillance.

Je remercie également les Directeurs et Directrices d'Ecoles ainsi que les Inspecteurs primaires.

Vous êtes installés, chers amis, dans l'imposante Université reconstruite après les heures pénibles du débarquement.

Le film qui sera passé demain après-midi et qui fût tourné au moment même des actions de guerre à



Caen, vous fera comprendre et revivre ce que la ville a vécu, ce qu'elle a été et ce qu'elle espère devenir.

Remercions Monsieur Léonard GILLES, Président du Conseil Général qui nous confie là un document unique, irremplaçable.

J'adresse à Monsieur le Recteur, à Monsieur le Doyen de la Faculté des Lettres, à Monsieur l'Assesseur de Monsieur le Doyen, qui nous fait l'honneur d'être parmi nous, à Messieurs les Secrétaires du Rectorat et des Facultés, à Messieurs les Professeurs, les plus vifs remerciements pour l'aide qu'ils nous ont apportée. C'est à eux que nous devons de profiter des installations nécessaires à ce Congrès de l'Ecole Moderne.

Nous avons également trouvé aide et compréhension, bienveillante attention auprès de l'Administration préfectorale et locale.

A Monsieur le Secrétaire Général, faisant fonction de Préfet, j'adresse mes remerciements, à Monsieur le Maire de Caen, Monsieur GARAPON, je ne dirai jamais assez l'efficacité du concours que nous avons trouvé auprès de la Municipalité et des Services Techniques de la Mairie.

Dans une ville qui ressurgit de sa destruction, bien des problèmes posés sont des problèmes difficiles à résoudre. Grâce à vous, nous pourrions présenter sur la scène de « l'Aula-Magna », cette même scène où je suis, et pour la première fois un spectacle : « Le Ballet National des Danses Françaises » de Jacques Douai.

Recevoir plus de 600 Congressistes dans une organisation aussi complexe qu'un Congrès d'Ecole Moderne, un Congrès qui en est plusieurs à la fois, c'est supposer recevoir l'aide de bien des personnes.

Nous avons mobilisé autour de nous une partie de la ville de Caen. Pourrais-je nommer toutes les personnes qui nous ont aidés ? Que la liste serait longue ! Je veux pourtant leur dire, si elles m'écoutent ici, que je leur suis reconnaissant et j'espère pouvoir leur prouver ma gratitude.

Je remercie plus particulièrement toutes les personnalités dont la présence ici nous honore.

Mes chers camarades, à notre XVIII<sup>e</sup> Congrès, vous saurez toujours par votre allant, votre enthousiasme et votre sérieux, mériter l'honneur qu'on nous fait ici.

Nous présenterons le résultat de nos travaux annuels cet après-midi à 15 h à l'inauguration des Expositions auxquelles nous vous convions ».

●  
*La parole est à Mademoiselle PORQUET, Inspectrice des Ecoles Maternelles, qui présente l'Exposition d'ART ENFANTIN :*

« Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs, mes chers Camarades,

Une fois de plus, je viens donc dans ce Congrès remplacer pour une minute et bien mal, je le regrette, Elise FREINET qui est retenue à Cannes, afin de présenter l'ART ENFANTIN, qu'elle s'est attachée depuis 30 ans à promouvoir et à développer dans toutes nos Ecoles à travers la France et même à travers le monde.

Cet ART ENFANTIN dont vous pourrez admirer les magnifiques reproductions cet après-midi, lors de la visite de l'Exposition, fait chaque année naître d'importantes controverses au sein de notre Mouvement et même bien au-delà.

En rentrant cette année dans l'Exposition vous remarquerez non seulement son importance et la qualité des productions qui vous sont offertes, mais encore une disposition différente de celle des années précédentes. En effet, Elise FREINET a groupé cette année les dessins par départements. Elle a voulu, en ce sens, encourager les nombreux maîtres de l'Ecole Moderne qui n'avaient pas encore lancé leurs classes dans le dessin d'enfant, dans l'Art Enfantin ; elle a voulu les encourager en organisant dans chaque département l'exposition que nous appelons « Boule de Neige », parce que partant d'une classe chevronnée, elle est allée se promener à travers tout le département dans des classes novices, dans des classes mal entraînées et elle a ainsi grossi peu à peu. Il est remarquable que ces dessins représentant essentiellement ces expositions « Boule de Neige », ont une qualité qui est certainement supérieure à celle des années précédentes et ils prouvent que tous les enfants du monde sont capables de se lancer délibérément dans cet Art Enfantin et d'y trouver une telle joie, un tel épanouissement, qu'ils y expriment, et y ont exprimé le monde avec cette générosité dans l'effort que vous remarquerez tout à l'heure.

De plus, cette Exposition est internationale. En effet, nous avons rassemblé des productions provenant de la Suisse, de la Pologne, de la Yougoslavie.

Vous serez accueillis, dès l'entrée de l'Exposition, par les merveilleuses photographies de l'Ecole de BUZET-sur-BAISE, du Lot-et-Garonne. Ces photos, — je vous en laisse apprécier la qualité — sont, je ne peux pas employer un autre mot, « merveilleuses ».

Vous y verrez des insectes, des fleurs. Les enfants de BUZET-sur-BAISE ont la possibilité d'observer en toute liberté, mais aussi avec quelle magnifique persévérance, la vie des insectes, leur métamorphose, les mouvements même de la vie des fleurs et des bêtes. Ils les ont photographiés et vous verrez frémir dans le creux des mains, des grillons, vous verrez s'ouvrir les fleurs, vous les verrez s'épanouir, vous les verrez mourir et vous comprendrez peut-être, en vous retournant à ce moment-là vers le reste de l'Exposition, vous comprendrez peut-être que toutes ces productions enfantines sont la traduction même de ce mouvement, de cette vie qui anime les enfants et qui les fait se pencher sur le monde dans lequel ils vivent. Vous comprendrez que les enfants ont le besoin d'exprimer ce monde et, en l'exprimant, de se l'approprier. Vous comprendrez



que, s'appropriant ce monde, le faisant leur, ils deviennent alors semblables à lui, ils frémissent de cette même vie ; ils y participent avec tout l'élan que peut leur donner leur sensibilité et leur joie et vous serez à votre tour — je dis ceci simplement pour tous ceux

qui ne s'y sont pas encore essayés — vous serez tellement gagnés par cette exubérance, par ce mouvement de la vie, qu'à votre tour vous équiperez votre classe et vous laisserez vos enfants enfin vivre pleinement cet Art ».

*Maintenant, la parole est à Monsieur FREINET :*

*Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire, Monsieur le Recteur, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames, Messieurs, et mes chers Camarades :*

*Au nom du Mouvement de l'Ecole Moderne, nous vous remercions de l'aide que vous nous avez apportée et de l'honneur que vous nous faites en participant à cette séance et en nous aidant au cours de ce Congrès pour les travaux que nous avons à entreprendre et à continuer.*

*Je remercie également nos camarades organisateurs. Je n'ai pas d'ailleurs à les remercier tout particulièrement. Le succès et la satisfaction de nos camarades seront leur récompense.*

Je ne vous présenterai que très brièvement, à l'intention des nouveaux venus, le mouvement pédagogique que nous avons fondé non pas sur le papier, mais dans la réalité complexe de nos classes, il y a 36 ans, et que non seulement les éducateurs mais aussi le grand public connaissent au moins par ouï-dire.

LE MOUVEMENT DES TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE mobilise 20 000 instituteurs, publie plus de 5 000 journaux scolaires qui représentent chaque année UN MILLION de pages de textes imprimés.

Il possède, ce mouvement, cinq périodiques et un journal d'enfants : *La Gerbe*, totalement écrit et illustré par des enfants, le premier journal d'enfants de France.

Notre mouvement est doublé, sur le plan de la production, par une COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC entièrement gérée par les instituteurs et qui emploie à CANNES 35 employés pour un chiffre d'affaires de CENT MILLIONS.

Ce que nous produisons, ce que nous avons créé, comment travaillent les élèves, selon quelle méthode, et dans quel esprit, pour quels résultats ? Nos expositions vous le diront longuement et vous sentirez dans vos contacts avec les congressistes, l'atmosphère de familiarité et de camaraderie de tous nos Congrès, cette impression qu'ont tous nos camarades d'appartenir vraiment à une même famille, dans un climat unique de ferveur et de travail. Nous n'aurons rien à ajouter... Vous serez des nôtres !

Cette constatation réconfortante nous en mesurons tout particulièrement la portée cette année parce que, dans les moments difficiles que nous venons de vivre, des milliers de camarades ont tenu à nous marquer leur totale et émouvante solidarité.

Le 27 décembre au soir, en effet, un incendie criminel détruisait, en une heure, une partie de nos locaux, et 20 tonnes d'éditions auxquelles nous tenions tout particulièrement car elles représentaient les patients efforts de milliers de camarades, œuvrant avec un total désintéressement pour enrichir sans cesse notre pensée et notre pratique pédagogique.

Les journaux et la radio du lendemain mentionnaient le désastre. Nous en précisions aussitôt les

conséquences pendant que, déjà arrivaient le flot de lettres des adhérents inquiets et de tous les amis.

De vieux camarades que nous avions parfois perdus de vue nous disaient leur attachement inconditionnel à une pédagogie qui leur avait redonné le goût du travail intelligent et généreux dans la dignité nouvelle de l'éducateur conscient de ses responsabilités. Les jeunes mesuraient brusquement la valeur essentielle d'un bien commun que la malveillance risquait de leur faire perdre à jamais.

Voici parmi tant d'autres deux lettres que je viens de recevoir et qui disent quelques aspects de l'attachement technique et affectif de nos adhérents :

*« Avec ma reconnaissance pour m'avoir aidée à être encore plus heureuse à l'école, et mes souhaits de bon courage ».*

◆

*« Je ne vous ai jamais écrit, pourtant vous faites bien partie de ma vie depuis six ans que j'utilise à ma façon et à ma mesure vos techniques dans ma classe de perfectionnement ».*

◆

Tous nos correspondants concluaient : *« Nous rebâtirons la C.E.L. et nous continuerons l'œuvre à laquelle vous vous êtes tant dévoués ».*

Ces paroles, ces craintes et ces promesses étaient aussi spontanément accompagnées de chèques et de mandats pour des adhésions à la C.E.L. et pour des dons qui étaient autant de témoignages de confiance et d'amitié.

Si nous en avons manifesté le besoin, c'est DIX A QUINZE MILLIONS que nos amis nous auraient prêtés sans hésiter et qui seraient venus s'ajouter aux quinze millions versés au moment dramatique de la faillite Rossignol il y a cinq ans.

Pour bâtir notre œuvre, pour la faire sortir de rien, pour mettre debout une entreprise imposante qui n'a jamais reçu aucune subvention de quiconque et qui



conserve donc jalousement sa totale liberté, nous avons sacrifié des millions et des millions. C'était la semence généreuse que nous jetions aux vents des nouveaux destins. La caisse a toujours été vide, naturellement. Mais quand nous avons besoin de fonds pour lancer une initiative originale, pour bâtir la C.E.L. à Cannes, pour acheter des machines ou pour boucher des trous accidentels, c'est toujours à nos adhérents que nous nous adressons avec une absolue confiance.

Aujourd'hui encore, c'est sur eux que nous comptons, sur notre grande armée de militants et de collaborateurs.

CE SONT EUX qui donnent d'abord dans leurs classes, l'exemple vivant d'une pédagogie humaine et libératrice.

CE SONT EUX qui animent les classes d'application, nourrissent les expositions et les démonstrations, éditent bulletins et revues et représentent le mouvement partout où il a mission d'être présent.

Notre édition *Bibliothèque de Travail* est comme le symbole de cette coopération idéale qui ne part jamais du sommet mais de la base, des nécessités pédagogiques des enfants et des maîtres et dont notre organisation fait ensuite la synthèse sous la forme de ces CINQ CENTS B.T. qui sont une des réalisations les plus éminentes de notre siècle.

LA GRANDE UNITE DE NOTRE ŒUVRE vient de ce que nous appliquons à nos efforts communs les principes mêmes de notre EDUCATION DU TRAVAIL, ces TECHNIQUES DE VIE dont nous précisons les données dans nos livres et revues.

Contrairement à tant d'associations qu'on dit "structurées" parce qu'elles possèdent un président, un bureau et des statuts — à défaut d'adhérents — nous faisons passer au premier plan, comme dans nos classes l'ORGANISATION DU TRAVAIL.

Chez nous, le camarade le plus écouté n'est point, comme dans les assemblées habituelles celui qui parle le mieux, mais celui qui, à même la vie de l'organisation sait prendre au mieux initiatives et responsabilités.

Nous sommes en général de bien piètres orateurs et vous nous excuserez si nous ne brillons pas à cette tribune.

Nous nous en consolons en pensant avec Jules PAYOT « *qu'il faut être dressé, non pas à parler, mais à avoir quelque chose de sérieux et d'utile à dire : le véritable talent est le talent d'agir* ».

Jules PAYOT était d'ailleurs trop radical peut-être en ajoutant :

« *CARLYLE a raison : « Ne sois pas orateur ! » car les gens éloquents sont faits pour entretenir la confusion dans les esprits* ».

Voilà au moins un risque que nous ne craignons pas de courir.

Chez nous, en effet, les leaders sont les travailleurs émérites. Ils ne sont pas toujours à leur aise dans les réunions publiques où le talent oratoire masque souvent la vanité des causes à défendre.

Mais vous les verrez dans les Commissions poursuivre avec acharnement leur travail de maîtres-ouvriers qui est leur façon à eux de bâtir sur la réalité la pédagogie que nous voulons régénérer et promouvoir.

L'atmosphère de notre Congrès est d'ailleurs à l'image de nos classes qui ont rompu avec la passivité et la monotonie scolastique et où, dans un ronronnement de ruches chaque individu cherche, avec l'aide bienveillante du maître, le suc dont il fera son miel.

Ce n'est qu'aux heures de synthèse que toute la classe se réunit, silencieuse et apaisée pour tirer les enseignements des efforts de tous.

C'est dans cette atmosphère de ruche que vous sentirez ici, dans toutes nos salles de travail et d'exposition, autour des stands que parachèvent des hommes et des femmes qui, de leurs mains pieuses, font au public curieux l'offrande de leurs réussites, dans leurs ateliers librement ouverts, où chacun se sent chez soi, scrute, expérimente, critique, dans un échange de pensées et de gestes qui s'inscrivent paradoxalement dans un ordre et une discipline nés de l'œuvre commune à parfaire et à servir.

C'est cette technique de vie de libre activité qui anime tout notre travail pédagogique. Si nos camarades travaillent si volontiers avec nous, et avec tant de dévouement, c'est aussi que, comme dans nos classes, nous ne commandons jamais d'autorité. Nous détectons et suscitons à la base, toutes les initiatives enthousiasmantes. LA VIE FAIT LE RESTE.

« *Donnez-moi d'abord de la vie, disait Nietzsche, et je saurai vous en faire une culture* ».

Ce fonds total que nous faisons sur le travail explique notre position de toujours face aux théoriciens auxquels la pédagogie se réfère exclusivement. Les paroles des sages prennent toute leur valeur philosophique et humaine du fait de leur intégration dans la vie même de ceux qui les formulent.

Une théorie éducative n'est qu'une spéculation d'intellectuels si elle n'insuffle son ferment dans la pratique éducative des maîtres et la vie des éduqués.

Contrairement à ce qu'on a cru bien souvent, les plus belles formules de Rabelais et Montaigne n'ont rien changé pendant des siècles à la détresse de l'enseignement populaire, et la vie tourmentée d'un PESTALOZZI aux prises avec ses petits mendiants de Stanz a plus influé sur l'éducation du XIX<sup>e</sup> siècle que les pages enflammées de J.-J. Rousseau.

Plus près de nous, les circulaires ministérielles françaises qui sont si souvent l'expression d'une généreuse pensée d'avant-garde des administrateurs restent elles aussi des morceaux de littérature pour thèmes d'examens quand elles ne sont pas répercutées par la pratique, dans la vie même de nos classes.



Et la récente circulaire des TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPERIMENTAUX dont nous ne saurions trop louer la portée pédagogique risque de se solder dans quelques années, par un échec si les C.E.G. et le 2<sup>e</sup> degré ne parviennent pas à l'intégrer dans les processus d'une pratique qui se cherche, en fonction d'une démocratisation qui doit aujourd'hui devenir une réalité.

C'est justement ce passage DE LA THEORIE A LA PRATIQUE qui est difficile parce que, débordant l'étroit cadre scolaire il est toujours fonction d'une complexité technique, sociale, administrative et politique qui nous dépasse, qui suppose la préparation d'outils et de machines, la modernisation des locaux, la formation des spécialistes, la réorganisation des horaires, des programmes et des examens.

C'est cette complexité que nous avons affrontée et sur laquelle nous continuons d'agir coopérativement. Cela nécessite que nous soyons non seulement éducateurs et pédagogues, mais inventeurs et créateurs d'outils, éditeurs, fabricants, commerçants coopérateurs. Le temps est passé des paisibles penseurs qui, les pieds dans leurs pantoufles réglaient d'autorité le destin à venir des générations. Il nous faut aujourd'hui des militants dans toute l'acceptation du mot, capables de servir avec succès la diversité illimitée des initiatives contemporaines.

D'aucuns regrettent que nous ayons ainsi rompu la tradition des paisibles inventeurs de méthodes que le pouvoir honore et décore.

Nous y avons gagné, nous, la critique et parfois la haine de tous les immobilistes, des réactionnaires, des dogmatiques, de ceux qu'effraye le mouvement et la vie au service d'une grande cause.

D'autres ont récolté honneurs et crédits.

Il nous reste à nous le lot de tous les défenseurs du progrès populaire : la méfiance et la calomnie ; l'obstruction et la misère, la prison et le camp de concentration.

Mais le progrès pédagogique est à ce prix. C'est dans la lutte, à même notre travail que nous forgerons les outils et les techniques de l'éducation libératrice de demain.

C'est cette lutte et cet effort que nous allons développer et étendre au cours des mois et des années à venir. La concentration croissante des populations entraîne la concentration catastrophique des élèves et des maîtres, dans des écoles-casernes où nos techniques ont beaucoup de mal à s'acclimater, comme si elles y manquaient de l'air et de la chaleur nécessaires à toute genèse.

Nous allons cependant nous attacher à ce problème, forts que nous sommes du fait que notre pédagogie a pris, dans les écoles de villages et de petites villes sa formule presque définitive.

Tout reste à faire pour l'intégration de nos techniques aux divers degrés d'enseignement par-delà le primaire, en fonction de la réforme en cours. Evidemment nos techniques ne peuvent être transposées telles

quelles dans les C.E.G. et le Second Degré. Il y faut une adaptation que seuls peuvent mener à bien, expérimentalement, les éducateurs de ces degrés. Cela suppose une collaboration que nous souhaitons depuis toujours et qui est heureusement en train de prendre forme. Nous avons déjà nos dynamiques équipées de C.E.G. Dès que quelques professeurs du Second Degré les auront rejoints nous entreprendrons ensemble la mise au point des techniques et des outils qui s'impose.

La fin de la guerre d'Algérie nous ouvre aussi des perspectives nouvelles d'action. Le travail si difficile mené en Afrique du Nord par nos fidèles adhérents, malgré les troubles et menaces, va aujourd'hui porter ses fruits. Nous voudrions l'intégrer à la rénovation pédagogique de toute l'Afrique Noire pour laquelle les meilleurs des nôtres sont à pied d'œuvre.

Et nous voudrions aussi, puisque nous le pouvons enfin, reprendre notre travail pédagogique international. La Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.) n'est elle-même qu'un cadre. C'est ce cadre que nous allons remplir ici même avec les nombreux camarades étrangers que je suis heureux de saluer tout spécialement. Nous avons derrière nous une expérience aujourd'hui décisive, servie par une équipe nombreuse, au dynamisme incomparable. Sa cohérence et ses fondements psychologiques et sociaux lui valent dans le monde une renommée qu'aucune méthode existante ne saurait lui disputer.

Nous n'avons aucune propagande à faire pour divulguer notre œuvre. Il suffit que vivent et se développent à travers la France, à travers le monde nos écoles-témoins, exemples éloquents de ce qui peut être réalisé immédiatement dans tous les pays attachés à l'évolution méthodique de leur éducation et qui savent faire pour elle les sacrifices majeurs qu'exigent nos temps difficiles.

Et cela m'amène à parler dès aujourd'hui, à cette tribune, de la campagne que nous avons amorcée pour que puisse continuer à vivre et à jouer son rôle éminent la première de nos écoles-témoins, L'ECOLE FREINET de VENCE. Pour travailler efficacement, pour innover comme elle l'a fait dans tant de domaines, l'Ecole Freinet avait besoin d'être libre. Et c'est parce qu'elle était libre qu'elle a fait germer en son sein les Techniques que l'Ecole Moderne a répercutées.

Notre progrès expérimental nécessite que l'Ecole Freinet reste comme le creuset initial de notre action. C'est parce qu'elle voulait être libre que l'Ecole Freinet s'est toujours refusée à demander une aide gouvernementale. Elle a vécu de misère et de sacrifices mais elle est aujourd'hui riche de sa renommée mondiale et continue à demeurer le havre des enfants, hélas ! trop nombreux dont la société a compromis le développement.

Actuellement, deux postes officiels sont ouverts dans notre école. Le nombre des élèves présents nécessiterait une troisième création. Et surtout le fonctionnement normal de notre Ecole expérimentale nécessite que soient nommés à ces postes des instituteurs et des institutrices désirant s'initier à nos techniques



pour en servir ensuite la diffusion. Or, par la législation actuelle, nous sommes tributaires du barème qui peut à certains moments — cela s'est déjà produit — amener à ces postes des instituteurs qui se refusent à travailler selon nos techniques et qui compromettent de ce fait la raison d'être de l'Ecole.

CETTE SITUATION NE SAURAIT DURER. Dans une brochure que nous venons de publier et qui retrace la vie et le rôle de l'Ecole Freinet, nous présentons des revendications minima en faveur desquelles nous demandons l'aide de tous nos amis. Si l'administration se refuse à l'effort élémentaire que nous sollicitons, l'Ecole Freinet aura vécu. La laisserez-vous mourir ?

Mais, nous disent les sceptiques, d'où vous vient cette foi qui vous habite, alors qu'apparaît si vaine l'action que vous menez en tirailleurs contre l'abêtissement, l'obscurantisme et l'exploitation qui en est la conséquence ? Et que sont, et que peuvent vos 20 000 écoles modernes perdues au milieu de 250 000 classes françaises indifférentes sinon hostiles ?

Dans les moments tragiques de l'histoire des peuples il suffit parfois que quelques voix s'élèvent qui explicitent les sentiments informulés des masses inquiètes pour que s'infléchisse le cours des destins. Tout près de nous certaines prises de position individuelles ou collectives, quelques téméraires actes de courage, des sacrifices aussi n'ont-ils pas été plus déterminants qu'on ne veut l'admettre dans les ultimes décisions qui ont fait pencher les dirigeants vers la paix ?

Or, nous avons chez nous une grande richesse de lucidité, de désintéressement, de courage et de sacrifices qui agissent dans l'âme des peuples comme une force explosive qui secoue les retardataires et les témoins. C'est parce que nous avons conscience de ce que représente cette force dans les processus de progrès que nous gardons confiance. Des éducateurs pourraient-ils d'ailleurs continuer leur sacerdoce s'ils n'avaient pas raison ou par intuition la certitude qu'ils peuvent contribuer encore à l'épanouissement des petits hommes qui leur sont confiés ?

La presse actuelle, le cinéma et la télévision nous démoralisent systématiquement en ne mettant en vedette que la déchéance et le mal comme s'ils constituaient le visage irrémédiable de notre monde inhumain. Il y a pourtant beaucoup plus qu'on ne croit d'hommes et de femmes qui ont comme un besoin substantiel de servir, de se dévouer, d'aimer et d'être aimés. Face aux gangs du malheur, il suffirait parfois de resserrer la chaîne des bonnes volontés au service de la vie.

Il y a beaucoup plus qu'on ne croit d'éducateurs et d'éducatrices qui ne ménagent ni leur science ni leurs peines et qui aspirent à rayonner autour d'eux paix et humanité, redonnant ainsi tout leur profond prestige à des vertus qu'on aurait tendance à croire radicalement dévaluées : la foi, la sensibilité, la générosité, la conscience du devoir, la notion de sacerdoce et d'humanité. Il suffirait peut-être pour les remettre à l'honneur, d'en redire le prestige et les bienfaits.

Par une reconsidération de notre pédagogie, par la modernisation indispensable de nos conditions de travail, par notre obstination à faire briller le soleil par-dessus les ombres de la triste condition scolaire, nous espérons récupérer, méthodiquement la grande masse des éducateurs, non pour qu'ils nous suivent — nous ne voulons pas de suiveurs — mais pour qu'ils s'engagent avec nous dans une voie où ils trouveront la justification et la récompense de leurs efforts.

Mais il ne faut pas craindre pour cela de nous attaquer au mal où qu'il se trouve. Nous l'avons fait dans le passé — notamment dans nos Congrès — en jetant à la face des sceptiques des mots d'ordre qui apparaissaient d'abord comme téméraires et dont les événements montraient ensuite le bien-fondé :

- 25 enfants par classe ;
- Former en l'enfant l'homme de demain ;
- La discipline du travail ;
- Dénonciation des écoles-casernes ;
- Modernisation de l'Enseignement.

C'est du dehors aujourd'hui que nous vient le danger que nous voudrions dénoncer. Il est peut-être plus menaçant que la variole ou le cancer contre lesquels on mène une action publique permanente à grand spectacle. Notre société organise, encourage, prépare l'immoralité et le crime, et nous sommes les premiers à en souffrir, en nous-mêmes et à travers la vie troublée de nos enfants. Il n'est pas une page de journal illustré d'enfants qui ne comporte au moins une image de revolver fumant ou de couteau menaçant, une apeurée créature. Il n'est pas un film à succès qui n'ait son crime. Il n'est pas une séance de télévision sans mitraillade.

Le résultat en est que les enfants d'aujourd'hui jouent du revolver comme nous jouions autrefois avec des bâtons inoffensifs. L'enfant de 4 ans, timide, peureux dans son comportement familial, brandit déjà son arme miniature et la brandit d'autant plus haut qu'il a plus peur. Tous les enfants savent imiter à la perfection la mitraillette qui balaie les victimes et rien ne manque au geste du pseudo jeune assassin qui reproduit jusqu'au bruit chaud du fer entrant dans la chair. On dit : ce sont des enfants et cela ne tire pas à conséquence. Bien sûr, ils ne deviendront pas tous des assassins ou des bandits, mais ils s'habituent tous et d'une façon définitive à concevoir le crime comme élément normal de la vie.

Il y a cinquante ans, le crime nous bouleversait parce qu'il nous apparaissait pour ce qu'il est : un geste hors nature qu'on ne saurait tolérer.

La guerre 14-18 elle-même, qui fit hélas ! tant de morts, n'avait qu'accidentellement ses tueurs. Nous n'étions pas encore habitués aux gestes de mort qui ont acquis aujourd'hui ouvertement, droit de cité dans le complexe individuel et social de notre siècle. Qu'on s'étonne alors que soit devenu si facile le recrutement des paras équipés pour l'assassinat et qu'on ait partout accepté avec tant de passivité la pratique des tortures pour lesquelles on n'a jamais manqué de bourreaux !



L'Ecole et la famille sont les victimes directes de cette perversion dont l'Etat porte la responsabilité. Il est peut-être encore temps d'agir mais ne nous faisons pas d'illusions. Nous nous heurtons là au mur d'argent qui n'acceptera jamais qu'on dépouille les entreprises de presse ou de radio d'un de leurs éléments essentiels de profit.

C'est cette campagne contre le crime que nous allons entreprendre. Préparez des enquêtes, recueillez des témoignages, dénoncez le danger, ceux qui le suscitent et le propagent. Demandons que mitraillettes et couteaux soient radicalement interdits dans toutes les publications pour enfants. Ecrivains et artistes sont en mesure de produire pour les jeunes lecteurs des œuvres d'un sain intérêt qui supplanteront l'envoûtement du crime.

Demandons de même que les coups de couteau, les coups de revolver, le crépitement des mitraillettes et le spectacle hallucinant des blessés et des mourants soient exclus de tous les films et des bandes de télévision pour enfants et adolescents. Intervenons auprès des syndicats, auprès des associations de parents d'élèves, auprès des éditeurs et des producteurs, pour qu'ils appuient nos revendications. Ce faisant, nous habituerons éducateurs et usagers de l'Ecole, à prendre conscience que les problèmes d'éducation et d'instruction ne se résolvent pas tous à l'Ecole et que instituteurs et professeurs n'en portent donc pas l'entière responsabilité. L'Ecole n'est que le maillon d'une chaîne aujourd'hui fort malmenée dont il nous faut rétablir la solidarité et l'harmonie.

Nous avons besoin pour cela de l'aide et de la sollicitude de tous ceux qui sont partie prenante dans la grande entreprise de l'Education nationale.

Ne croyez pas que, par cette action nous nous placions quelque peu à l'écart des grandes préoccupations de l'heure : sociales, syndicales, laïques, politiques, idéologiques et culturelles. Nous montrons au contraire des voies plus efficaces pour les luttes à venir. L'action quelle qu'elle soit, et l'action pédagogique plus particulièrement ne doit jamais partir des généralités abstraites mais de la base vivante que représentent naturellement l'ensemble des individus jouant pleinement leur rôle moral, social et politique.

Toute action générale qui n'a pas ces bases solides risque fort de s'égarer et de nous égarer, en nous entraînant à l'illusion des mots, des gestes spectaculaires et gratuits dont les forces antisociales tirent les ficelles.

Nous avons la chance et le privilège d'exercer un métier noble entre tous, un métier qui porte en puissance tous les espoirs de progrès et de libération de la masse du peuple. Nous avons entre les mains les forces qui délivrent de l'ignorance et de la servitude. Il serait certes trop simple que nous n'ayons qu'à ouvrir ces mains pour que se réalise le charme. Comme dans les vieux contes de fées il y faut des épreuves préalables que nous devons affronter avec confiance et témérité en classe et hors de classe.

La réalité, c'est que nous pouvons beaucoup en tant qu'éducateurs dans le grand combat qui est engagé pour une meilleure préparation de nos enfants à leur vie difficile de demain. Et nous pourrions plus encore si nous étions en mesure de mieux défendre notre métier ; si nous en disions avec obstination et espoir, la grandeur et les difficultés, si nous savions mieux ordonner l'action revendicative, lutter ensemble contre les obstacles qui compliquent et détériorent notre travail pédagogique, si nous parvenions à mobiliser pour cette action le bon sens et la compréhension de l'immense armée des parents d'élèves. Les revendications habituelles de traitement, de locaux, de surcharges des classes, d'organisation du travail, seraient toujours plus efficaces si elles se faisaient sur la base et en fonction de notre travail pédagogique, dont on ne les sépare qu'arbitrairement.

En préface d'un livre récent de Emile Copfermann : *La Génération des Blousons Noirs*, Claude Bourdet écrit :

*« En cette époque de guerre scolaire, la lutte qu'il a fallu mener pour défendre l'Ecole publique, laquelle protège au moins les possibilités de l'avenir, a complètement masqué le fait que cette Ecole elle-même était terriblement sclérosée, et que trop d'Ecoles publiques sont, elles aussi, des entreprises de non éducation... Dans la mesure où il y a vraiment un bien essentiel à défendre, il faut qu'il mérite de toutes façons d'être défendu. Il me semble que le combat pour l'Ecole laïque serait plus efficace encore si on pouvait le lier, dans la conscience populaire à l'indispensable transformation de cette Ecole ; c'est alors seulement que l'on pourrait parler pleinement d'une Ecole de la liberté ».*

Ne négligeons jamais le fait enfin que les enfants que nous avons aujourd'hui sur les bancs de notre école seront, dans dix ans, dans cinq ans, dans trois ans, les acteurs des drames, que le flux actuel de la civilisation prépare aux générations qui viennent. Et ces enfants seront ce que nous les aurons faits, pas seulement nous, instituteurs, mais nous tous, parents et citoyens. Ils seront les dociles sujets des régimes autoritaires antidémocratiques et éventuellement des paras si nous n'avons pas su entretenir en eux et faire exploser la flamme de conscience, de liberté et d'humanité qui dort au fond de tout être soucieux de grandir, de s'affirmer, de jouer son rôle d'homme. Ils seront les fossoyeurs de la démocratie si nous avons commencé nous-mêmes, en classe, à mettre en veilleuse les lumières qui clignotaient en attendant l'oxygène que nous leur devions.

Par l'organisation coopérative du travail et de la vie de la classe, par l'expression libre enfantine, par la recherche et l'expérience, par les enquêtes et les conférences, par l'activité créatrice dégagée de toute scolastique, nous préparons, non plus de dociles écoliers, mais des hommes conscients de leur dignité d'hommes qui savent leurs responsabilités, s'organiser dans le milieu où le sort les a placés, des hommes qui relèvent la tête, regardent en face les choses et les individus, des



hommes et des citoyens qui sauront bâtir demain le monde nouveau de liberté, d'efficiency et de paix.

Nous avons l'avantage de recevoir ici, cette année, à nos côtés, un membre éminent du Bureau National du S.N.I., notre camarade Jeanne Lordon. Nous voudrions qu'elle sente, tout au cours de ce Congrès la portée véritable de notre lutte. Nos adhérents sont d'ardents militants de l'organisation syndicale, c'est dire qu'ils reconnaissent l'importance de l'action que vous animez. Nous souhaiterions que vous apportiez à la pratique même de la classe, au choix des méthodes, à la préparation pédagogique des instituteurs, une attention sinon plus accessoire mais primordiale que vous ne vous contenteriez pas de servir. La pédagogie du passé, même si la masse du personnel lui est encore fidèle, mais que vous puissiez reconsidérer hardiment tous les problèmes difficiles du renouveau scolaire.

Ne croyez pas surtout qu'il s'agisse pour nous d'une vulgaire préoccupation de chapelle. Nous ne demandons à personne de faire de la propagande pour nos techniques. Si les fondements en sont justes, si elles constituent un progrès flagrant sur ce qui existe, elles feront par là-même leur propagande.

Nous sommes seulement inquiets du préjugé défavorable dont souffrent dans toute la presse les questions d'éducation en général et les Techniques Modernes en particulier. Aucune rubrique régulière d'éducation n'existe dans aucun journal ni dans aucune revue. Aucun d'eux — pas même les revues pédagogiques — n'a voulu insérer nos questionnaires de sciences et de calcul comme si les problèmes de la formation des enfants et des adolescents étaient tous résolus. Que se réunissent en congrès des éleveurs, des bouchers, des architectes, des sportifs ou des joueurs d'échecs, la presse en rapporte avec complaisance les détails, radio et télévision sont mobilisées.

Pour un Congrès d'éducateurs, quelques mots suffisent et rares sont les publications qui en font d'ordinaire compte rendu. On organise à grands frais des salons de la machine agricole, des machines de bureau et de l'électronique. Nul n'a pensé jusqu'à ce jour que puisse avoir une raison d'être et un succès, un salon de l'éducation, qui n'aurait évidemment rien à voir avec l'entreprise publicitaire qu'est l'actuel Salon de l'Enfance.

C'est cette lourde pente du désintérêt à peu près général pour les questions d'éducation que nous avons à remonter tous ensemble. Nous nous y employons avec un acharnement qui paraît suspect aux gens non avertis. Pourtant, nous offrons simplement notre expérience telle qu'elle est, avec ses qualités et ses imperfections. Nous souhaitons que d'autres bons ouvriers — et il n'en manque pas dans notre corporation — apportent comme nous leurs projets. Tous ensemble, avec l'appui agissant des organisations syndicales et culturelles, nous définirons par l'expérience vivante, les lignes souhaitables d'une pédagogie populaire qu'il faudra ensuite faire passer dans la réalité de nos classes par l'incessante lutte revendicative.

Dans le monde des enseignants nous ne prétendons pas être l'exception, nous ne voulons pas être l'exception, nous éprouvons le besoin de faire de la bonne pédagogie comme le menuisier fait du beau meuble, comme le maçon monte avec fierté la maison dont il fleurit l'achèvement par le bouquet symbolique.

Avec Teilhard de Chardin, luttons pour l'avènement d'une « terre dont les loisirs toujours accrus et l'intérêt toujours plus en suspens trouveront leur issue vitale dans l'acte de tout approfondir, de tout essayer, de tout prolonger. Une terre où les télescopes géants et les broyeurs d'atomes absorberont plus d'or et susciteront plus d'admiration spontanée que toutes les bombes et tous les canons. Une terre où, non seulement pour l'armée groupée et subventionnée des chercheurs, mais pour l'homme de la rue, le problème du jour sera la conquête d'un secret et d'un pouvoir de plus arrachés aux corpuscules, aux astres, ou à la matière organisée. Une terre où, comme il arrive déjà, c'est pour savoir et être, plutôt que pour avoir qu'on donnera sa vie ».

Unissons-nous, enseignants, parents d'élèves, chercheurs, pour que s'enrichisse autour de nous le cadre des bonnes volontés, afin que les éducateurs arborent à nouveau les trois plumes qui étaient chez les vieux maîtres du siècle passé non seulement un signe de science mais la marque d'une dignité et d'une vertu dont l'Ecole laïque pourra s'enorgueillir.

Notre dévouement à la pédagogie moderne c'est notre façon à nous d'engager et gagner la grande bataille des bâtisseurs d'avenir.

C. FREINET.

#### M. L'INSPECTEUR D'ACADEMIE.

*J'aurai voulu, je m'apprêtais presque à décerner un brevet d'éloquence à Monsieur FREINET. J'hésite à le faire, mais vous voyez très facilement avec moi que tout ce qu'il avait à dire, il l'a dit et il l'a très bien dit. Nous avons tous été émus par la passion du bien qui semblait le dévorer (Applaudissements). Au-delà des techniques, il y a aussi ces autres valeurs qui, elles, ont du mal à se définir, mais elles donnent à notre métier de pédagogue toute sa valeur, toute sa hauteur. C'est donc toutes ces idées-là qui constituent une sorte de dénominateur commun à tout pédagogue quel qu'il soit et quelles que soient les méthodes qu'il emploie.*

*C'est à cet idéal que vous aurez aussi à réfléchir en discutant de l'enseignement des Sciences et du Calcul.*

*En fait, en pédagogie il n'y a pas seulement que des techniques mais il y a toujours, sous-jacentes ces hautes valeurs intellectuelles qui font le grand honneur de l'Université.*

*Monsieur FREINET vous êtes un grand Universitaire !*